

REVUE DE PRESSE

C'EST MORT (OU PRESQUE)

Joachim Latarjet

Théâtre du Train Bleu

3 > 21 juillet 2024 - Festival Off Avignon
générales du 4 au 6 juin à Montreuil



SOMMAIRE

Presse écrite

> A2S PARIS, Rafael Font Vaillant, 05/06/2024.....p.04

Web

> L'AUTRE SCÈNE, David Rofé-Sarfati, 05/06/2024.....p.06

> ARTS-CHIPELS, Sarah Franck, 17/06/2024.....p.07

> THÉÂTRE DU BLOG, Elisabeth Naud, 02/07/2024.....p.09

> SCENEWEB, Éric Demey, 03/07/2024.....p.10

> MÉDIAPART, Jean-Pierre Thibaudat, 03/07/2024.....p.12

> LACROIX, Béatrice Bouniol, 05/07/2024.....p.13

> CHANTIERDECULTURE, Yonnel Liégeois, 07/07/2024.....p.15

> LE FIGARO, Nathalie Simon, 08/07/2024.....p.16

> LATERRASSE, Agnès Santi, 13/07/2024.....p.17

> L'INSOUMISSION, Laurent Klajnbaum, 14/07/2024.....p.18

> CULTNEWS, Vanessa Vallée, 17/07/2024.....p.20

> PLEINS FEUX, Ariane Issartel, 19/07/2024.....p.21

> CLASSIQUEENPROVENCE, Carine Istre, 19/07/2024.....p.23

> L'INFO TOUT COURT, Lucine Bastard-Rosset, 22/07/2024.....p.24

Radio

> RFI, Pascal Paradou, 15/07/2024.....p.27

Annonce

> LATERRASSE, Agnès Santi, 02/06/2024.....p.29

PRESSE ÉCRITE



C'est mort (ou presque).

Mise en scène : Joachim Latarjet et Sylvain Maurice. Jeu : Joachim Latarjet. Composition musicale : Joachim Latarjet. Son : Tom Menigault. Lumières : Rodolphe Martin. Durée : 50 minutes.

Bien rythmé, ce très bon spectacle musical, un seul en scène, est interprété - joué, parlé, slamé, chanté, sifflé - par le compositeur Joachim Latarjet, qui est assis sur un tabouret au milieu d'un impressionnant *poste de travail* de 4 mètres sur 4, composé de plusieurs microphones sur pied, dont certains donnent à sa voix diverses textures (par exemple, des effets d'écho), ainsi que de multiples instruments de musique : trombone, guitare électrique, clavier électronique, tuba contrebasse, trompette à coulisse ou encore baglama, instrument à cordes pincées. De ces instruments, Latarjet joue rarement bien longtemps, il en change souvent. Il est accompagné quelquefois par des voix et musiques enregistrées.

Au cours du spectacle, plusieurs morceaux sont interprétés, dans lesquels, souvent, Latarjet répète des phrases (par exemple : « la répétition, c'est ce qui fait la vie »).

Comportant notamment des passages sur l'amour, mais aussi sur un garçonnet qui a peur que son « petit papa » ne le tue, les textes du spectacle sont extraits de *Pamphlet contre la mort* (2012) de l'écrivain, poète, dessinateur et vidéaste Charles Pennequin (né en 1965 à Cambrai). En 2023, le Prix international de littérature Bernard Heidsieck/Centre Pompidou lui a été décerné.

Pamphlet contre la mort a reçu en France le Prix du Zorba, qui est décerné à des livres « excessifs, hypnotiques et excitants ». « Ce livre se moque de la mort et se la coltine bien en face », déclare Latarjet, qui dit avoir beaucoup ri à sa lecture. « Tout en étant irrésistiblement drôles, les mots de Pennequin expriment de la colère, de la rage et une profonde mélancolie », ajoute Latarjet. Pour sa part, Sylvain Maurice, co-metteur en scène du spectacle, confie que *Pamphlet contre la mort* est un livre auquel il revient « constamment ». « À chaque lecture, dit-il, je suis surpris comme à la première fois par son insolence et sa drôlerie. »

Le spectacle est produit par la compagnie parisienne de théâtre musical *Oh ! Oui...*, fondé en 2018 par Latarjet et par la comédienne Alexandra Fleischer.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.ohoui.org>

WEB
WEB



« C'est mort (ou presque) sur des textes de Charles Pennequin » David Rofé-Sarfati, 5 juin 2024

C'est mort (ou presque) sur des textes de Charles Pennequin

Charles Pennequin est un poète français. Son œuvre est rare et immense dont le célèbre « Pamphlet contre la mort ». Dans ce livre, il se regarde comme quand on contemple longtemps un cercueil et qu'on imagine quelqu'un dedans.

Charles Pennequin pratique les lectures publiques. Ses premières lectures étaient précipitées, l'artiste est émotif. Sa manière de précipiter le dire, est devenu l'un de ses traits reconnaissables. En 2004, il a commencé à travailler l'improvisation à partir de l'usage de dictaphones, qu'il enregistre en direct, puisqu'il rediffuse. Ce travail d'improvisation l'a amené à faire des lectures-performances avec musicien.

Je n'ai pas les mots pour me taire

C'est dans cet esprit que Joachim Latarjet a imaginé un récital de musiques jazzy de sa création combinées à la poésie si prégnante de Pennequin. Joachim Latarjet accompagné d'un trombone, d'une guitare électrique, d'une basse et d'un tuba nous emmène loin dans l'univers du poète. Sa musique épouse les répétitions des textes du poète excessif, hypnotique et excitant. Il s'approprie les mots et donne à entendre ce qu'ils expriment de colère, de rage, de drôlerie irrésistible et de profonde mélancolie. La phrase célèbre de Pennequin *Je n'ai pas de mots pour me taire* illustre cette quête de son auteur et cette course de Latarjet vers le silence qui ne viendra jamais. C'est épatant.



« C'est mort (ou presque). L'insolence tranquille d'un récital plein de vitalité »
Sarah Franck, 15 juin 2024

C'est mort (ou presque). L'insolence tranquille d'un récital plein de vitalité.

Charles Pennequin occupe une place à part dans la littérature et la poésie française ; Joachim Latarjet a le goût des expériences insolites et collectives. Leur un plus un musico-poétique proposé par Joachim Latarjet est un doux régal à déguster en savourant mots, rythmes et sons.

Il est de certains poètes dont on peut dire qu'ils ont pris la tangente. C'est le cas de Charles Pennequin. Rien ne prédisposait ce fils de milieu modeste, de père ouvrier et de mère femme de ménage, entré dans la gendarmerie mobile, à se laisser séduire par les mots jusqu'à les enchaîner sans discontinuer en abandonnant les arcanes de l'ordre pour le désordre revendiqué et les hasards de l'improvisation textuelle. Car l'homme qui s'aventure hors des sentiers battus dont l'un des titres, *Moins ça va, plus ça va*, pourrait aujourd'hui fournir une source d'inspiration inépuisable, est un poète du corps et des mots, un écrivain voyageur pour qui écrire, parler et marcher participent de la même démarche. De son côté, Joachim Latarjet est lui aussi l'homme des pas de côté, le curieux d'aller, dès son plus jeune âge, où on ne l'attend pas. Comédien avec Bruno Boëglin, musicien engagé avec Mathieu Bauer dans l'aventure collective de Sentimental Bourreau, jouant dans de nombreux festivals tels Banlieue bleue et Halle That Jazz, participant à la composition du ciné-concert des *Chasses du comte Zaroff*, compositeur et musicien de *Solo – Le doute m'habite* pour Philippe Decouflé, il poursuit une route attachée aux écritures contemporaines où se rencontrent théâtre et musique. La rencontre entre Charles Pennequin et Joachim Latarjet ne pouvait que se faire sur les sentiers buissonniers que tous deux affectionnent.



**« C'est mort (ou presque). L'insolence tranquille d'un récital plein de vitalité »
Sarah Franck, 15 juin 2024**

Pamphlet contre la mort

C'est du grand trou d'un cerveau-cercueil que surgit cet hymne à ceux qui « sentent mauvais », à ces « petites badernes dans la civilisation », à ceux que l'Histoire laisse de côté, « petite mitraille, [...] misérable bière ». Un grand poème qui tourne et retourne les mêmes mots jusqu'à renvoyer l'envers à l'endroit et vice-versa, un texte qui fait rouler les syllabes et les déroule en une longue spirale de phrases qui se reprennent et se superposent pour former une « idée sans aucun bord », libre de s'ébattre où sa fantaisie la porte. Un démenti plein d'insolence et de drôlerie à tous ceux qui voudraient dire « C'est mort ». Parce qu'on n'en peut plus de voir la société se déliter, parce que les atteintes à la démocratie sont devenues légion, parce que la France « d'en bas » s'enfoncé chaque jour un peu plus profondément.

(Ou presque) ou l'énergie vitale

Pourtant, derrière, il reste cette petite voix qui persiste à tourner-rouler, à lancer ses bonnes blagues qui dérangent l'Histoire, qui s'amuse avec les mots, forme des ronds dans l'eau et des boucles dans le texte que la musique reprend à son compte. À la guitare, à la basse, au trombone, au tuba contrebasse ou au baglama, une sorte de petit bouzouki qui ressemble à un jouet d'enfant, Joachim Lатарjet, homme-orchestre multi-instrumentiste et comédien, crée des mini-mélodies que l'ordinateur transforme en boucles sur lesquelles il superpose d'autres motifs, dans un entrelacement délibéré mais cependant plein de clarté et d'énergie. Dynamique, jazzy, plein de surprises, peuplé de borborygmes et d'onomatopées, cet univers loufoque et décalé en perpétuelle mutation, loin d'être mort, distille au contraire une énergie salutaire.

« Festival d'Avignon off : C'est mort (ou presque) » Elisabeth Naud, 2 juillet 2024

Festival d'Avignon off : C'est mort (ou presque), texte de Charles Pennequin, spectacle musical mis en scène de Joachim Latarjet et Sylvain Maurice

Festival d'Avignon off :

C'est mort (ou presque), texte de Charles Pennequin, spectacle musical mis en scène de Joachim Latarjet et Sylvain Maurice

Dans le R.E.R., en allant quotidiennement à son travail d'informaticien, le gendarme Charles Pennequin est devenu poète. Joachim Latarjet et Sylvain Maurice se sont emparés de l'univers de cet artiste des mots et nous offrent un spectacle poétique et instrumental exceptionnel. Les sons, bruitages, textures données à la voix de Joachim Latarjet et la création musicale : jazz, swap rock ou électro-pop, accompagnent le dire poétique. Ces écritures : l'une sonore, l'autre textuelle, s'unissent et donnent vie aux textes envoûtants, graves et mélancoliques de Charles Pennequin. Elles créent un ballet esthétique et théâtral des plus réussis, et jubilatoire.

L'artiste arrive, s'assied sur un tabouret et la performance est lancée. Parole à la mort? À la vie? Le son d'un battement de cœur ouvre le spectacle, puis Joachim Latarjet saisit le micro et lance: « Plus, c'est vivant, plus, ça se reedit... » Ici, «Le poète se regarde comme quand on contemple longtemps un cercueil et qu'on imagine quelqu'un dedans. » Pensées sans espoir, radicales souvent mais aussi d'un humour sans pareil, elles acquièrent sous cette forme orchestrale, une fascinante théâtralité. Le texte poétique, le rythme des mots, leur agencement avec la musique et la subtile création lumière laissent surgir aux yeux des spectateurs de véritables tableaux.

Des moments d'épiphanie, tout en ruptures/reprises dramatiques et orchestrales, nous éblouissent. Tout est là pour mettre à vif notre imagination et l'émotion est à son comble! La langue de Charles Pennequin rayonne à travers l'interprétation stupéfiante de Joachim Latarjet. Sur scène, les instruments disposés autour du performeur deviennent eux-mêmes comme par magie, personnages de cette interpellation à la mort ! La parole poétique est mise en scène, avec une exigence esthétique et technique remarquable. Guitare électrique, tuba, basse, baglama, trombone à coulisse, looper, clavier... Et pour la voix, plusieurs micros, radio, fragments de concert, etc. font corps avec le performeur-musicien...

«Je n'ai pas, dit Charles Pennequin, les mots pour me taire. » Cette phrase bien connue reflète la sensibilité, le tempérament de cet artiste passionné et révolté, amoureux du langage et de son pouvoir de transfiguration du réel.

Mise en scène par Sylvain Maurice et jouée par Joachim Latarjet, sa façon notamment de précipiter le dire et le dionysiaque, avec l'apollinien et fait jaillir l'extase auprès du public. Le tragique de la mort devient ici un véritable cri à la vie! Cette performance musicale et théâtrale d'une rare beauté nous offre un souffle poétique puissant, face à la brutalité du monde et de l'existence. Et elle met le public en activité réflexive et dans un état d'émotion profonde.

Elisabeth Naud

Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul Sain., Avignon. T. : 04 90 82 39 06. Du 2 au 21 juillet, à 18 h 40.

Pamphlet contre la mort est édité aux éditions P.O.L.

« Latarjet et Pennequin donnent envie de mourir (ou presque) »
Éric Demey, 3 juillet 2024

Latarjet et Pennequin donnent envie de mourir (ou presque)



Dans *C'est mort (ou presque)*, Joachim Latarjet porte à la scène les mots de Charles Pennequin, poète performeur qui trouve là un allié de choix pour faire résonner en musique électro-rock sa langue sinieuse et ses textes si drôles, concrets et fulgurants. Un concert théâtralisé d'homme-orchestre 2.0 à ne pas manquer.

Entre ses micros de toutes les formes, ses rampes à leds et ses multiples instruments – guitare électrique, tuba, basse, trombone, baglama et son ordi –, ce grand élégant de Joachim Latarjet surgit au milieu d'un bouquet de fleurs technologiques, tel un homme-orchestre 2.0. Trois coups tapotés sur un micro et se lance la boucle d'un battement de cœur. Riff à la guitare électrique et le voilà qui répète *ad libitum* en d'infinies variations « *Plus c'est vivant, plus ça se redit* » jusqu'à conclure « *Car la répétition, c'est ça qui fait la vie* ».

Ses textes, il est allé les chercher dans *Pamphlet contre la mort* de Charles Pennequin (publié chez P.O.L). L'ancien gendarme est, avec feu Christophe Tarkos, l'une des stars de la poésie française contemporaine. Mais star de la poésie, c'est clairement un oxymore. Et ce n'est pas sans peine que Joachim Latarjet a réussi à monter cette performance concert poétique et théâtralisé

« Lатарjet et Pennequin donnent envie de mourir (ou presque) »
Éric Demey, 3 juillet 2024

Quand on pense poésie contemporaine, et plus particulièrement Charles Pennequin, on tourne le dos aux rimes et autres joliessees traditionnelles pour plonger dans une langue très orale, fluide, drôle. Tantôt abstraite, tantôt concrète, tantôt sociale, tantôt intime et autobiographique, la poésie de Pennequin telle que la véhicule ce spectacle est constituée de phrases longues, qui s'enroulent, se reprennent, se précisent ou se contredisent, elles épousent les mouvements d'une pensée qui est toujours vigilante à elle-même, à la manière dont elle se formule, ce qui ne l'empêche pas d'avancer vers de multiples fulgurances, images ou aphorismes qui restent en mémoire

« *Parler c'est avoir des récriminations contre le monde* », énonce par exemple en forme d'hommage au silence celui qui, notamment à travers son père ouvrier, dessine le quotidien des petites gens, des villes où « *c'est mort* » le soir dans la rue, des instantanés d'une vie familiale bancale, ou imagine encore ce que c'est que de « *vivre comme un légume* » et des performances qu'il compose uniquement dans sa tête. Véritable voyage initiatique dans l'univers composite d'un auteur à la noirceur amusée et amusante qui n'a de cesse, comme tout bon poète, d'interroger le langage et la parole, *C'est mort (ou presque)* enchaîne les textes comme des chansons, chacune trouvant sa forme et son unité musicale

On n'en ressort pas rassasié, mais avec la furieuse envie de découvrir plus avant la poésie de Pennequin. D'autant que dans une mise en scène qu'il a co-écrite avec Sylvain Maurice, Joachim Lатарjet fait spectacle, visuel et sonore, de sa capacité à superposer les boucles qu'il lance en direct en changeant aussi facilement d'instrument que d'univers. De l'imposant tuba derrière lequel il disparaît au minuscule baglama aux sonorités orientales, avec une voix qui se transforme d'un micro à l'autre, le grand élégant traverse avec intelligence et malice une poésie qu'il a fait sienne, et dont il fait passionnément entendre et résonner les implicites et la beauté.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

C'est mort (ou presque)
Texte Charles Pennequin
Composition originale Joachim Lатарjet
Mise en scène Sylvain Maurice
Avec Joachim Lатарjet
Son Tom Menigault
Lumière Rodolphe Martin

Production Compagnie Oh! Oui...et L'association [Titre provisoire]
Coproduction Théâtre de Sartrouville des Yvelines – CDN

La Compagnie Oh! Oui... est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France.
L'association [Titre provisoire] est conventionnée par la DRAC Bretagne – Ministère de la Culture.

***Pamphlet contre la mort* est édité aux éditions P.O.L.**

Durée : 50 minutes

Festival Off d'Avignon 2024
Théâtre du Train Bleu
du 3 au 21 juillet (sauf les 8 et 15), à 18h40

Maison de la musique, Nanterre
le 14 novembre

Le Radazik, Les Ulis
le 21 mars 2025

La parole attrapante de Charles Pennequin

Avignon off. Joachim Latarjet et Sylvain Maurice mangent du Charles Pennequin tous les matins. Pour le remercier de les avoir si bien nourris de ses mots, ils ont eu la bonne idée de lui offrir un spectacle musical des plus appétissants titré « c'est mort- ou presque »

« *Le héros parle. Le héros attrape la parole. Le héros attend pour parler la parole* » lit-on dans *La ville est un trou* de Charles Pennequin. Et deux phrases plus loin : « *le héros ne sait pas encore ce qu'il parle. La parole l'attend aussi. Elle attend d'attraper. La parole l'attrape. La parole est attrapante* ». Elle est bel et bien « *attrapante* » la parole écrite de Charles Pennequin d'autant plus qu'il la parle, la jacte, la lance bel et bien aussi lors de séances radiophoniques ou publiques (et à nous de l'attraper) ou bien il l'enregistre en CD comme c'est le cas du CD joint à *La vie est un trou*.

Ce texte, l'un des premiers de Charles Pennequin édité par POL en 2007 (après avoir fréquenté des petites maisons d'éditions pionnières comme Al Dante) constitue avec *Pamphlet contre la mort* (édité en 2012 chez POL) le socle parlant du « spectacle musical » co-signé Joachim Latarjet et Sylvain Maurice. Le second est un metteur en scène fouineur de textes, le premier est un musicien multiscarte (présentement trombone, guitare électrique, tuba et baglama) et aussi acteur (co-fondateur de la fameuse compagnie Sentimental bourreau puis co-fondateur de la compagnie Oh!oui). Les deux ont une passion pour Pennequin, moins pour son passé d'ancien gendarme (après avoir verbalisé le péquin, c'est toute sa vie que Pennequin n'a de cesse de verbaliser) que pour ses livres. Il suffit d'en lire un ou d'avoir écouté Pennequin pour être, pris, attrapé, contaminé. Public, méfie toi, tu seras toi aussi « attrapé » et même rattrapé par la parole « attrapante » de Pennequin propagée et enrobée par Joachim Latarjet sous le regard complice de Sylvain Maurice.

Le titre du spectacle *C'est mort (ou presque)* est évidemment emprunté à Pennequin. Page 98 de *Pamphlet contre la mort* on lit ou on entend Pennequin ou Latarjet dire : « *c'est mort ici, ou presque, c'est quasi mort, on n'en a plus pour longtemps, ailleurs c'était moins mort, mais ici, si vous voulez sortir le soir, c'est mort, faut rester chez soi, mais même chez soi c'est mort, la télé est morte, vous sortez dans la télé, vous voulez passer une bonne soirée, mais c'est la télé qui veut passer une bonne soirée, du coup elle dit c'est mort ici...* »

La parole file en flux continu de page en page et puis, ça et là, ça va à la ligne en rasades et saccades de mots. Ça remugle, ça s'enroule, s'entortille : « *les paroles tordent la vie/ jusqu'au point où c'est plus respirable/ les paroles font comme un plâtre/ et du coup la vie étouffe/ il faut reprendre la vie/ il faut repasser les paroles/ par l'écrit/ il faut reprendre les paroles et les tordre/ dans l'écrit/ l'écrit est la mort des paroles / mais l'écrit ne tue pas la vie/ la vie progresse/ la vie sort et chante et roule dans l'air/ la vie donne de l'air au sens/ l'air varie, il fluctue/ il épaissit mais s'éparpille aussi / la vie est une chance de parler/ hors des paroles/ la vie est un chant dans l'écrit* ». C'est dit. Et écrit Alors Latarjet coulisse son trombone, entre en scène, et attrape la parole écrite et parlante de Charles Pennequin.

Festival d'Avignon off, Train bleu, 18h40, du 3 au 21 juillet sf les 8 et 15.

Festival « off » d'Avignon : la poésie de Joachim Lатарjet face à la noirceur des temps

Critique Dans son nouveau spectacle, C'est mort (ou presque), Joachim Lатарjet met en musique la poésie de Charles Pennequin. À ne pas manquer durant le festival « off » d'Avignon, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 21 juillet.

Comment un espace si exigü peut-il contenir autant de choses ? Une forêt de micros, des micros de toute sorte pour les variations de la voix, des ordinateurs pour les boucles musicales, quelques LED pour l'oscillation des lumières. Des instruments, surtout, et pas les plus menus, une guitare, une basse, un trombone, un tuba contrebasse et un baglama. Et, au milieu de cette foule bien rangée, la longue silhouette de Joachim Lатарjet, certes repliée sur un tabouret.

Mais d'emblée, ce sont les mots qui happent le public, révélant une autre présence encore au creux de ce minuscule Théâtre du Train bleu. Dans cette mise en scène qu'il a coécrite avec Sylvain Maurice (avec lequel il avait notamment collaboré pour *Réparer les vivants*), ce sont les mots du poète Charles Pennequin que le musicien a choisi d'épouser de ritournelles envoûtantes. « *Ce sont des boucles qui avancent* », explique Joachim Lатарjet à propos de l'œuvre de ce gendarme devenu écrivain, dont le *Pamphlet contre la mort* l'accompagne depuis qu'il l'a saisi par hasard sur un présentoir de librairie.

Spirales poétiques et boucles musicales

Sa poésie, dopée par la voix et la musique de Joachim Lатарjet, agit comme une déflagration. En cinquante minutes, c'est un précipité de nos vies que ces deux-là nous livrent, entre autodérision – l'auteur envisage un numéro Vert pour signaler au reste du monde le chef-d'œuvre en gestation dans sa tête – et vertige d'être soi. « *... si l'autre était mon idée et que ça me fasse, que je me fasse à l'idée d'être lui pour la vie, pour la vie je suis son idée, si l'autre avait une idée et que c'était moi, quand il me voit il voit son idée, ou quand je le vois lui, je vois mon idée sienne...* »

« Festival « off » d'Avignon : la poésie de Joachim Latarjet face à la noirceur des temps » Béatrice Bouniol, 5 juillet 2024

Les mots, comme leurs doubles musicaux, creusent le langage pour dire l'impossibilité de se parler, s'aimer, s'entendre. Quand il évoque son père ouvrier, ce « *petit papa* » qui n'a pas existé, Charles Pennequin appuie sur le silence comme pour le faire céder. « *Nous étions des âmes simples, des petites âmes de pauvres, des petites gens, des gens de petite fortune, des âmes pas compliquées, de la petite mitraille, de la misérable bière, du populo très tranquille, pas méchant pour un sou, nous étions des petites personnes pas compliquées du tout, pas bien finaudes non plus, car nous n'étions pas très futées, des futilités, des babioles, des bidules pour l'histoire...* »

Lové dans les spirales de Pennequin-Latarjet, le temps semble compressé dans le claquement de doigts dont le musicien ponctue l'un de ses morceaux. À tel point qu'abasourdis, on se retrouve projetés sans s'en apercevoir sur les trottoirs de la ville. En rien désespérés, plutôt galvanisés par les fragiles lumières aperçues dans l'obscurité de cette petite salle. « *C'est mort (ou presque), en fait c'est pas mort du tout, c'est plein de vie, ça déborde même.* »

C'est mort (ou presque), au Théâtre du Train bleu, à Avignon, jusqu'au 21 juillet.

Joachim Latarjet, musicien poète

Jusqu'au 21/07, au Train Bleu d'Avignon (84), **Joachim Latarjet propose et joue *C'est mort (ou presque)***. Sous le regard du metteur en scène Sylvain Maurice, la mise en musique des textes du poète Charles Pennequin. Drôles, fulgurants, extravagants... Un spectacle total où la parole résonne fort d'une note à l'autre.



Une petite estrade, tout autour moult micros et instruments de musique, [C'est la mort \(ou presque\)](#)... Authentique homme-orchestre, l'homme entame sa partition ! Quelques doigts qui tapotent la console à proximité, **battements de cœur ou sons venus d'ailleurs, Joachim Latarjet se la joue poète au grand large à lui tout seul**. Des mots aux notes, c'est tout bonheur, enivrant, envoûtant ! Sur les traces de Pennequin l'écrivain, coutumier des lectures publiques scandées en musique, l'artiste virtuose s'empare à son tour des vers et rimes extraits de divers textes, dont le fameux [Pamphlet contre la mort](#).

Un récital où mots et notes se mêlent et s'entremêlent quand le musicien disparaît derrière son imposant tuba, quand les jeux de lumière et d'ombre transforment guitares et trombone en spectres vivants... Ce n'est plus de la musique seule, ou de la récitation textuelle en solitaire, **c'est un concert inattendu où parole et musique s'accouplent avec frénésie entre jazz, rock et pop**, une jouissance orgiaque entre strophes déclamées et lignes mélodiques. De la poésie vivante dont on s'abreuve, bouche et oreilles, un spectacle total entre la vie et la mort, entre pensées moribondes et rage de vaincre. **Un spectacle d'une rare puissance, d'une incroyable beauté entre récital poétique et concert symphonique**, à ne pas manquer ! Yonnel Liégeois

C'est mort (ou presque), Joachim Latarjet : jusqu'au 21/07, 18h40. Théâtre du [Train bleu](#), 40 rue Paul Sain, 84000 Avignon.

Festival d'Avignon 2024: notre sélection de spectacles à ne pas manquer

C'est mort (ou presque)

« Plus ça se dit, plus c'est vivant, la répétition, c'est ça qui fait la vie », scande de plus en plus vite Joachim Lатарjet, en grattant sa guitare. Il s'empare avec énergie et plusieurs instruments de musique, de la poésie de Charles Pennequin, un ancien gendarme mobile à la retraite à la plume aiguisée. L'homme-orchestre virtuose qui partage sa passion pour les paroles de *La Ville est un trou* et *Plaidoyer pour un mort* (Éditions P.O.L.) est multidisciplinaire. Assis au milieu de micros et projecteurs, il les prononce clairement et sur un rythme entraînant. Né à Cambrai en 1965, l'auteur, fils d'un ouvrier et d'une femme de ménage semble avoir eu une existence mouvementée. Les images que drainent les chansons sont fugaces, mais gravent les esprits. Un enfant qui se cache sous son lit, un père porté sur la bouteille, la déchéance physique, la «*peine d'amour*», des petites gens pas «*très finauds*». Prix international de littérature Bernard Heidsieck en 2023, Charles Pennequin écrit : «*J'écrase les mots, tout ce qu'il y a dans ma tête, je le sors et je le ratatine par terre.*» Plus jeune, il créait des textes dans sa chambre. Il était son «*unique public*». Grâce à Joachim Lатарjet, ce n'est plus le cas. **N.S.**

De Joachim Lатарjet, d'après les textes de Charles Pennequin. Avignon Off, Théâtre du Train Bleu, jusqu'au 21 juillet.

la terrasse

« « C'est mort (ou presque) » : le sidérant talent de Joachim Lатарjet, accompagné du regard de Sylvain Maurice », Agnès Santi, 13 juillet 2024

« C'est mort (ou presque) » : le sidérant talent de Joachim Lатарjet, accompagné du regard de Sylvain Maurice



Le compositeur et interprète Joachim Lатарjet et le metteur en scène Sylvain Maurice s'allient pour faire vivre sur scène les mots de l'écrivain poète Charles Pennequin. Vivante et remuante, l'adéquation entre verbe et musique impressionne fortement. Jubilatoire !

Comme un nid métallique, formé de micros sur pied de toutes tailles, où trouvent leur place, plus ou moins dissimulés, un trombone, une guitare électrique, une basse, un tuba contrebasse et un baglama, sorte de petit bouzouki... Au milieu de ce nid, un drôle d'oiseau, un artiste dont le chant singulier allie à merveille le pouvoir de la musique et celui des mots, qui s'élancent, rebondissent, se répètent et sonnent bien. Les mots, ce sont ceux de l'écrivain poète Charles Pennequin, ex-gendarme mobilisé par un rapport au monde insolent et drôle. Joachim Lатарjet admire ses textes, tout comme Sylvain Maurice, qui lit et relit ce « *matériau rare* » qui le surprend toujours.

En fait c'est pas mort du tout

Tous deux ont déjà travaillé ensemble, en particulier à l'occasion de la mise en scène de *Réparer les vivants*, dont Joachim Lатарjet a composé et interprété la musique. Les textes extraits de *Pamphlet contre la mort* frappent par leur manière de rapprocher rire et gravité, par leur humour percutant et leur trait fulgurant qui laissent voir les impuissances, la peine et l'injustice qui s'emparent de la société humaine, surtout des « *petites âmes des pauvres* », des « *petits papas* », qui se sont fait rétamé par l'existence. Qu'est-ce que parler ? Qu'est-ce qu'avoir des idées, reconnaître une idée dans l'autre ? Les poèmes se succèdent, les questions et surtout les réponses caracolent et fusent en boucles répétitives. Chacun a sa musique particulière. Joachim Lатарjet les chante d'une voix qui se module et se transforme. Il les accompagne de ses précieux instruments, à partir d'une phrase initiale qui se répète, s'enrichit, se creuse, se fortifie, s'entête, s'aventure dans des chemins buissonniers... Le vocal et l'instrumental forment ici une symbiose originale, qui réjouit et étonne. À ne pas manquer !

Agnès Santi

[Voir la version en ligne](#)

« C'EST MORT (OU PRESQUE) de Charles PENNEQUIN par Joachim LATARJET »
Laurent Klajnbaum, 14 juillet 2024



C'EST MORT (OU PRESQUE) de Charles PENNEQUIN par Joachim LATARJET

L'Insoumission.fr publie un nouvel article de sa rubrique « Nos murs ont des oreilles – Arts et mouvement des idées ». Son but est de porter attention à la place de l'imaginaire et de son influence en politique, avec l'idée que se relier aux artistes et aux intellectuels est un atout pour penser le présent et regarder le futur.

Présent au Festival d'Avignon, l'Insoumission publie son quatrième article de cette série et vous parle de « C'est mort ou presque ». Une œuvre où Joachim Latarjet chante le poète Charles Pennequin. Quelques fragments pour un autoportrait de l'auteur. Sans complaisance. Plein de colères sociales et intimes. Une bulle enchâssée dans le réel. Émouvant, jubilatoire et drôle. Une heure au goût de pas assez. Ça se joue tous les jours à 18h40 au Théâtre du Train bleu 40 rue Paul Saïn à Avignon.

Pendant quelques dizaines d'années, les poètes vivants ont eu leurs interprètes. Jacques Prévert, : Yves Montand, Mouloudji et Gainsbourg... Louis Aragon : Léo Ferré, Jean Ferrat, Georges Brassens, Bernard Lavilliers. Raymond Queneau : Juliette Greco, Zizi Jeanmaire, Les Frères Jacques... Marguerite Duras, Rezvani et Norge : Jeanne Moreau... On peut en rire. [Mais cela ne compte-t-il pour rien qu'un peuple chante «Quelle connerie la guerre» avec «Barbara» de Prévert ?](#)

Connaissez l'histoire de Missak Manouchian grâce à [«L'affiche rouge» d'Aragon](#) ? Ou tout simplement s'approprie le jonglage des mots de Rezvani avec [«J'ai la mémoire qui flanche...»](#) et la malicieuse réplique de Queneau à Ronsard : [«Si tu t'imagines...»](#) ? Qui aujourd'hui peut citer le nom d'un de nos contemporains poète . En dire quelques vers ? On repense à cette période en écoutant Joachim Latarjet s'emparer des mots de Charles Pennequin. On jubile. On a envie de la voir renaître.

« Le jour où je suis né j'ai fait la découverte de me penser en moi pour moi. J'avais la pensée qui tournoyait et je ne savais pas comment l'attraper alors je ne l'ai pas attrapée. Je l'ai laissée aux autres et j'ai pensé très fort à elle. Je voulais tout lui donner mais je n'avais rien. Elle n'en voulait pas d'ailleurs. Mais elle le prit quand même. Ça grossissait dans mon ventre. Elle était rose. On pouvait lui faire des guiliguilis. Non. Je ne crois pas qu'on pouvait lui faire des guiliguilis en vrai. En vrai la pensée n'est guère pour les guiliguilis. C'est dommage. Car c'est bien les guiliguilis. Parfois quand j'étais dans ma pensée je voulais que tout d'un coup je devienne bête. Je faisais l'âne pour avancer. Je mangeais du foin et je me laissais aller à moi tout bonnement. J'aime me laisser à l'âne qui est en nous. En nous tous il y a un âne qui respire. ..» – Dedans – Charles Pennequin

Charles Pennequin est un drôle de poète. Gendarme d'abord. Écrivain après la rencontre de [Christian Prigent](#). Fondateur de [l'Armée noire](#), une bande d'artistes peu fréquentables... Il a publié de nombreux livres. Et dans de non moins nombreuses revues. Poète d'engagements. A Nuit debout en 2016 place de la République. Pour Mimmo Lucano dans [«Terre d'humanité»](#). Langue truculente et facétieuse. Écriture oralisante. Ses phrases avancent en s'enroulant sur elles même. En boucles. Mots cailloux à la Démosthène. Répétitions qui remettent en cause le sens précédent. Hoquets et sauts.

Son écriture est de celle qu'on place du côté de la vie et de la joie. Même quand le sujet est grave. La langue a souvent raison contre la raison. Pennequin est vivant et drôle. Extrême. Lancinant. Il improvise, performe et crie aussi ses textes. On dirait qu'il les court. [Dans des salles, dans la rue, dans des trains, sur un bateau ou dans des manifestations...](#) Sa poésie est faite pour la voix comme pour l'impression. Ici, c'est un de ses textes qui a intéressé un comédien.

« C'EST MORT (OU PRESQUE) de Charles PENNEQUIN par Joachim LATARJET » Laurent Klajnbaum, 14 juillet 2024

Joachim Latarjet a rencontré Charles Pennequin par hasard. Dos d'un livre lu dans un rayon de librairie. «*Pamphlet contre la mort/C'est mort ou presque*». Nécessité de s'en saisir. Le son du texte. Le dialogue possible avec la musique. D'égal à égal. D'emblée prêt au catch. Mots vs notes. Assisté de Sylvain Maurice pour la création, l'interprète a construit un dispositif. Seul en scène. Vissé à sa chaise ou presque. Entouré d'une forêt métallique. Des micros. Du commentateur sportif des années 30 au rappeur vocodé. Variations des sonorités et des tessitures. Joachim Latarjet dissocié. D'un côté le comédien. Grand corps longiligne. Voix. Visage. Jeu de mains. De l'autre, le musicien : chant, tuba, trombone, guitare électrique et bouzouki..... Les doigts sautent des pistons aux cordes. La jambe lance la pédale à effet. Plus qu'un homme orchestre, un pantin symphonique. A la moulinette de son ordinateur. Les mots sont des sons. Les sons sont des mots. Ils reviennent. Tous gagnants. Inventif et décalé. Un peu comme Fantazio <https://www.youtube.com/watch?v=exdH4zgSIJ8>.

Le tour de chant se déroule dans une atmosphère de cabaret berlinois des années 30. A la Karl Valentin ou Tucholsky. Misère et grandeur ouvrière. Contestation sociale et politique. Ça tombe pile poil. C'était l'époque de la montée des fascismes et du nazisme. Sur scène, lumières colorées dans une intensité sombre. Projection des ombres sur les murs. Fait pour la cave. Savant, tendre et burlesque. Multiple. A l'unisson de «C'est mort (ou presque)» de Charles Pennequin.

« J'ai très vite pris le pli de composer mes textes dans ma chambre et d'imaginer des concerts inoubliables dans ma tête, car je peux créer ainsi une symphonie pour moi seul dans ma tête, et je suis très ému d'être l'unique public de ce chef d'œuvre qui n'est jamais sorti de ma tête ».
– C'est mort (ou presque). – Charles Pennequin

Avant de partir, il faut régler ses comptes et payer l'addition. Joachim Latarjet fait le tri dans les souvenirs bien vivants de Charles Pennequin. Les rancunes, les tendresses, les visions d'une «époque qui tourne au vinaigre». Tout se chante dans la tête du personnage. Le crâne autobiographique est un théâtre. Se joue une partie de ping-pong entre lui et lui. Je est des autres aussi. Défilent, en rengaines et ritournelles, la violence de la vie et du monde – les Gilets jaunes reconnaîtront. La famille. Le père. Double lui aussi. Tyran domestique et prolétaire. En final la tonitruante manif. Du je au nous. C'est beau de sens, franc et réjouissant.

« C'est mort ici. ou presque. c'est quasi mort. on n'en a plus pour longtemps. ailleurs c'était moins mort. mais ici, si vous voulez sortir le soir, c'est mort. faut rester chez soi. mais même chez soi c'est mort. la télé est morte. vous sortez dans la télé. vous voulez passer une bonne soirée. mais c'est la télé qui veut passer une bonne soirée. du coup elle dit c'est mort ici. elle passe la soirée ailleurs. on sait pas où. certains savent où elle passe ses soirées la télé. pas chez moi en tout cas. chez moi c'est mort pour la télé. du coup je la regarde. je vois des gens sortir. ils disent qu'ils sortent mais c'est pour faire un effort. pour dire d'être sortis. puis après ils re-rentrent. y en a comme ça qui sont morts. de faire tant d'allées et venues pour rien. les experts vous le diront : ne sortez pas. surtout si c'est mort tout partout. pas d'allées et venues inutiles. restez chez vous, même si c'est mort. ils le disent tous les experts à la télé ». C'est mort (ou presque). – Charles Pennequin

Joachim Latarjet reprend les chemins des tournées cet automne. Mais si vous êtes en Avignon passez l'écouter. Et jeter, dans les bonnes librairies, un oeil sur les 4e de couverture des livres de Charles Pennequin.

Par Laurent Klajnbaum

Charles Pennequin, "Pamphlet contre la mort", POL,

« « C'est mort (ou presque) », Joachim Latarjet fait sonner la faucheuse »
Vanessa Vallée, 17 juillet 2024

« C'est mort » (ou presque), Joacchim Latarjet fait sonner la faucheuse

par Vanessa Vallée
17.07.2024

Cerné par ses instruments, Joacchim Latarjet nous invite à conjurer la mort à travers les mots du poète Charles Pennequin.

C'est en flânant dans une librairie que le metteur en scène et musicien Joacchim Latarjet a trouvé le livre de Charles Pennequin, ancien gendarme devenu écrivain-poète intitulé *Pamphlet contre la mort* (éditions P.O.L). Cette écriture a immédiatement plu au musicien qui a eu envie d'en faire sonner les mots, de les faire rebondir, d'en faire des ritournelles. Pour lui, composer à partir des textes est apparu comme une évidence, car les mots de Pennequin « sonnent bien ». Dans le sens musical du terme. Les phrases avancent en spirale et sont comme des boucles qui avancent. Chaque idée se développe en se nourrissant de ce qui vient d'être écrit, creusant dans l'idée et la poussant plus loin, creusant dans la phrase et creusant encore pour voir jusqu'où tout cela peut tenir. Et à l'instar de ce recueil, ce spectacle nous invite à nous moquer de la mort, mais aussi, à se la coltiner bien en face.

C'est mort...ou presque est une performance musicale et vocale. Seul sur scène, dans un espace de 4 mètres sur 4, Joacchim Latarjet (accompagné au son par Tom Menigault) fait sonner guitare, basse, trombone, tuba, contrebasse et baglama, sorte de petit bouzouki. Des micros sur pied captent le son des instruments et la voix de l'interprète revêt différentes textures pour donner corps aux textes. Dans cet espace resserré, le protagoniste nous confie qu'il aime imaginer « des concerts inoubliables dans sa tête », nous parle de la répétition car « plus c'est vivant, plus ça se redit » ou nous refile des idées comme des voyages ou des maladies faisant parfois résonner du tuba dans une lumière violette sur des boucles électro.

Avec virtuosité, les mots claquent dans un mélange de colère, d'humour ou de mélancolie. Et dans « C'est mort » (ou presque) beaucoup réside dans le « presque ». C'est une invitation à ne pas renoncer, ne pas baisser les bras et s'abandonner au « c'est mort ». Avec souffle et humour, continuer à faire s'élever la voix qui part de notre tête et se déploie au-dehors pour qu'en fait, ce ne soit pas mort du tout.

C'EST MORT (OU PRESQUE) : UNE CHAMBRE À SOI

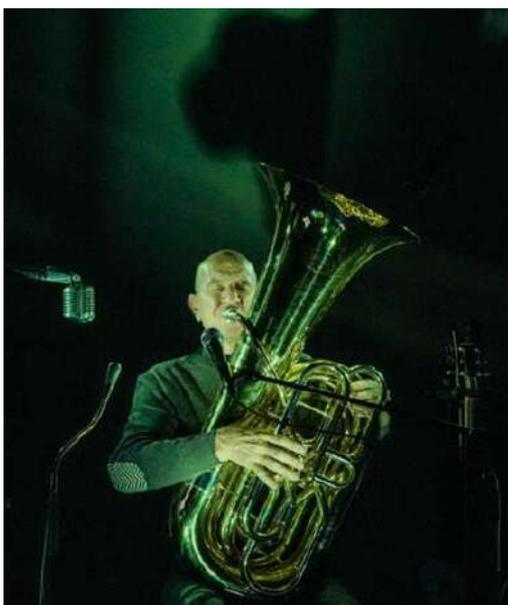
Pleins Feux s'attarde aujourd'hui sur un objet étonnant du Festival OFF d'Avignon, un ovni théâtral et musical qui joue avec l'enregistrement en direct, le son et la performance vocale : *C'est mort (ou presque)* au Théâtre du Train Bleu, basé sur les textes du poète et performeur Charles Pennequin, avec l'impressionnant multi-instrumentiste Joachim Latarjet. Cette proposition ouvre un champ de réflexion très fertile sur le rapport au texte et sur l'imaginaire déployé par le son, qui ouvre un autre rapport à la théâtralité.

« DES FÊTES DANS LA TÊTE »

C'est un drôle d'ovni qui nous attend ce jour-là dans la petite salle du Train Bleu. Joachim Latarjet prend à bras-le-corps la proposition poétique du poète et performeur Charles Pennequin qui ouvre le spectacle : « J'ai très vite pris le pli de composer mes textes dans ma chambre et d'imaginer des concerts inoubliables dans ma tête, car je peux créer ainsi une symphonie pour moi seul dans ma tête, et je suis très ému d'être l'unique public de ce chef-d'œuvre qui n'est jamais sorti de ma tête. » Et c'est ce « dans ma tête » qui guidera tout le spectacle : en effet, il se dégage de la performance de Joachim Latarjet l'impression d'assister à quelque chose d'assez secret, un de ces moments de débordement intérieur que l'on vit seul, comme on danserait follement sans se juger ou comme on chanterait à tue-tête sous la douche. Entouré de sa batterie de micros, pédales de loop et instruments variés (guitare électrique, banjo, trombone, tuba, petit clavier), le musicien nous semble véritablement « dans sa chambre », au sens poétique du mot : dans un petit espace clos et propre à lui, où toutes ses obsessions et ses pensées viennent rebondir contre les quatre murs fictifs. Dans ma chambre/ dans ma tête, au fond c'est un peu le même endroit.

PETITE HISTOIRE

Le musicien nous expose assez tôt le code qui va être le sien, grâce à une phrase de Charles Pennequin qui ouvre le spectacle : « Plus ça se dit, plus c'est vivant ». Aussitôt dite, la phrase sera déformée, remplie d'échos, rythmée, multipliée, accompagnée d'une pulsation qui déforme le sens et le reconstruit sans cesse, tandis que Joachim Latarjet gratte sa guitare. La répétition deviendra le motif principal de la performance, au sens littéral – présence des *loopers* qui bouclent à l'infini les séquences musicales et les mots – et au sens figuré : on sent derrière cette espèce de délire secret qui nous est offert une certaine urgence à dire quelque chose avant la fin, à dire des mots qui n'ont pas été dits, peut-être pour ne pas mourir justement. « La répétition, c'est ça qui fait la vie ».





« « C'est mort » (ou presque) : une chambre à soi » Ariane Issartel, 19 juillet 2024

» *Joachim Lатарjet oppose cette étrange cérémonie à une chose douloureuse qui se dévoile parfois au détour d'une phrase.*

Il y aurait presque quelque chose du mantra derrière tout ça, psalmodier pour lutter contre la mort, le silence, opposer cette étrange cérémonie et ce bloc de langage à une chose douloureuse qui se dévoile parfois au détour d'une phrase : « tu ne m'as pas encore tué, cette fois, mon petit papa ». La figure de l'ogre louvoie dans les mots scandés ; le « petit papa » revient à plusieurs reprises, sous la forme d'un homme qui boit, un « paumé qui prend le bus ». « Nous étions la petite histoire », scande le musicien. La petite histoire n'a pas toujours de mots pour se dire, le petit papa ne parle pas. Pour percer cette couche de silence accumulé, il faut toute la force d'un langage compact, amplifié par les compositions de Joachim Lатарjet qui élargissent le cœur et les murs.

LA PAROLE MAGIQUE

Dans ce rituel bizarre, où les couches de son et de sens s'additionnent sans jamais offrir de solution et sans conclure, Joachim Lатарjet parle sans attendre de réponse ; ce qui lui parvient n'est que l'écho de ses propres boucles musicales qui s'empilent et tourbillonnent ensemble, et il joue avec le code même de sa performance en faisant parfois intervenir d'autres voix que nous ne l'avons pas vu enregistrer devant nous, et qui mystérieusement s'additionnent à l'ensemble. « C'est à qui de parler là ? C'est à qui de prendre la parole ? » demande le musicien. Dans ce processus hypnotisant qui tient presque de la transe parfois, de cette étrange transe que peuvent provoquer certaines longues improvisations de jazz, il y aurait sans doute matière à réveiller les morts... Et si les mots de Charles Pennequin posent des questions graves sur le rapport de la parole avec les mystères de notre présence au monde – « Comment faire taire cette existence qui ne nous amène qu'à mourir ? » – c'est dans l'énergie du verbe couplée à celle de la musique que semble se livrer l'ultime combat contre la mort. Et nous, public étonné d'être invité à ce rituel de conjuration, nous pourrions danser aussi secrètement sur nos sièges du Train Bleu, et déployer nos fêtes intérieures.

» *C'est dans l'énergie du verbe couplée à celle de la musique que semble se livrer l'ultime combat contre la mort.*

C'est mort (ou presque)

Un spectacle conçu et interprété par Joachim Lатарjet – Cie Oh ! Oui...

Textes – Charles Pennequin

Mise en scène – Joachim Lатарjet, Sylvain Maurice

Composition et interprétation – Joachim Lатарjet

Régie son – Tom Ménigault

Production – Marie Ben Bachir

Au **Théâtre du Train Bleu** – Avignon, du 3 au 21 juillet à 18h40.

« C'est mort (ou presque) ». Train Bleu. 2024

Happés par le vertige

Au Théâtre du Train Bleu Un spectacle musical de Joachim Lатарjet et Sylvain Maurice. Avec Joachim Lатарjet. Textes de Charles Pennequin. Composition originale de Joachim Lатарjet. Son de Tom Menigault. Lumières de Rodolphe Martin.



La scène est un cube noir de 4 mètres sur 4. Joachim Lатарjet y cohabite avec une série d'instruments dont il s'empare à tour de rôle : une guitare électrique, une basse, un tuba, un trombone, un baglama, sorte de petit bouzouki. Des micros et un ordinateur pour amplifier, modifier, moduler le son, la voix, les étirer en boucles hypnotiques. Tout à la fois musicien, chanteur, acteur, il a choisi de porter à la scène

des textes du poète-performeur Charles Pennequin, tirés du recueil *Pamphlet contre la mort*. Une poésie qui creuse, s'enroule, se répète, « *car la répétition, c'est ça qui fait la vie* ».

La musique électro-rock en épouse le rythme, au plus près. Les mots tantôt chantés, tantôt dits ou slamés, s'y prêtent absolument. Ils poussent avec eux leur charge de colère, de drôlerie, de tristesse, Ils parlent des endroits où « c'est mort le soir », des gens à la vie bancale, comme ce père ouvrier, dans un texte coup de poignard « *Le Père ce matin* ». Ils explorent l'intériorité d'un être rêvant de créer une œuvre, un événement exceptionnel, « *pour lui tout seul, dans sa tête* ». Mots et musique, musique et mots se donnent à entendre, à voir. Le spectacle s'achève sur un recommencement, une boucle. On est happés par le vertige à l'œuvre dans cette performance-concert théâtralisée, très réussie, absolument fidèle à l'esprit du texte, portée avec élégance par Joachim Lатарjet. On en sort avec l'envie de faire encore un bout de chemin avec Charles Pennequin, grand poète contemporain vivant.

Carina. Photo Christophe Raynaud de Lage.

« Avignon 2024 – C'est mort (ou presque) : un concert dans sa tête »
Lucine Bastard-Rosset, 22 juillet 2024



Avignon 2024 – C'est mort (ou presque) : un concert dans sa tête

***C'est mort (ou presque)* est un seul en scène (ou presque) de Joachim Latarjet. Accompagné de ses instruments, il nous propose un spectacle musical poétique sur un livre de Charles Pennequin : *Pamphlet contre la mort*.**

Joachim Latarjet est assis face public au milieu d'une scénographie de quatre mètres sur quatre. Autour de lui se multiplient les instruments de musique –guitare, basse, trombone, tuba contrebasse et baglama –les instruments de MAO –looper à dix entrées, sampler, ordinateur –et les micros. Il est au centre d'un étrange univers, son univers, éclairé par des rampes LED aux ambiances lumineuses envoûtantes.

Latarjet est un fantôme flottant dans l'obscurité, son ombre se projette sur le mur derrière lui, grande, immense. Son regard se perd dans le noir et ne nous fixe que rarement. Emporté par sa musique il ferme les yeux ou observe un point au-delà de sa ligne d'horizon. **Joachim Latarjet nous hypnotise de sa présence, de sa voix et de sa musique.**

**« Avignon 2024 – C'est mort (ou presque) : un concert dans sa tête »
Lucine Bastard-Rosset, 22 juillet 2024**

On avance en spirale

Pour Lатарjet, « *les phrases de Pennequin avancent en spirale ; ce sont des boucles qui avancent* ». Les mots se répètent, les phrases se répètent, les sons se répètent, et pourtant, ses idées vont toujours un peu plus loin. Charles Pennequin creuse ses pensées jusqu'au bout, multipliant les épiphores, les anaphores, les allitérations, les assonances et les anadiploses. Une langue de la sonorité et de la boucle.

Et voilà que Lатарjet construit son spectacle à la manière des poèmes de Pennequin : en spirale, en boucle. Il part d'un endroit pour y revenir, terminant là où il a commencé, une épanadiplose narrative qui englobe un spectacle qui se nourrit de lui-même. Sa musique se fonde exactement sur le même mouvement circulaire : grâce à son sampler et à son looper, Lатарjet crée des ritournelles, son leitmotiv à lui. Les rythmes se répètent, les accords se répètent, les clusters se répètent, les motifs se répètent, et nous emmènent avec eux dans une direction donnée.

Multi-instrumentiste

Joachim Lатарjet est multi-instrumentiste et surtout tromboniste. Il est un homme orchestre capable de composer des musiques où chaque instrument s'additionne au précédent. Il y va de ses rixes à la guitares, de ses sons graves au tuba, de ses sons aigus aux inspirations orientalistes au baglama (instrument d'origine turc à cordes pincées). Sa voix elle-même se décline en de multiples facettes : il chante, parle, souffle, crée des bruitages et des sons à partir de sa respiration. A l'aide de vocodeurs, il en change le timbre et la tessiture. Parfois, ses paroles se dédoublent et des éléments préenregistrés se joignent à sa performance live. Lатарjet ne cesse de surprendre.

C'est mort (ou presque) fait vibrer des textes qui parlent de la vie, un spectacle musical magnétique.

***C'est mort (ou presque)*, écrit par Charles Pennequin et mis en scène par Joachim Lатарjet Et Sylvain Maurice, avec Joachim Lатарjet, se joue du 3 au 21 juillet 2024 à 18h40 au Théâtre du Train Bleu.**

RADIO RADIO



« Mohamed El Khatib et Joachim Lатарjet : ce qui n'est pas encore mort est vivant »
« De vive(s) voix », Pascal Paradou, 15 juillet 2024



DE VIVE(S) VOIX

Mohamed El Khatib et Joachim Lатарjet : ce qui n'est pas encore mort est vivant

Publié le : 15/07/2024 - 18:32

 Écouter - 29:00

 Partager

 Ajouter à la file d'attente

Deux pièces pour cette émission autour d'une thématique : ce qui n'est pas encore mort.

Dans la vie secrète des vieux, le metteur en scène Mohammed El Khatib met en scène huit vieilles et vieux qui racontent leurs histoires d'amour et de sexe, d'hier et d'aujourd'hui. Quant à Joachim Lатарjet, il met en scène et en musique, des textes du poète Charles Pennequin.

Invités : **Mohamed El Khatib**, metteur en scène de ***La vie secrète des vieux***. À voir à Avignon du 4 au 19 juillet 2024 et **Joachim Lатарjet** pour son spectacle musical *C'est mort (ou presque)* d'après les textes du recueil *Pamphlet contre la mort* de Charles Pennequin. Au théâtre du Train Bleu dans le OFF.

ANNONCE

ANNONCE



« **C'est mort (ou presque)** » geste musical et théâtral jubilatoire de Sylvain Maurice et Joachim Latarjet », Agnès Santi, 2 juin 2024

C'est mort (ou presque)

LE TRAIN BLEU / TEXTES DE CHARLES PENNEQUIN / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE ET JOACHIM LATARJET

Le metteur en scène Sylvain Maurice et le compositeur et musicien Joachim Latarjet s'allient pour faire vivre sur scène la parole de Charles Pennequin, excessive, drôle et grave. « *Tout ce qu'il y a dans ma tête je le sors* »... Un geste musical et théâtral jubilatoire, profondément vivant.

Dans plusieurs de ses créations, dont, par exemple, *La Fête des Roses* d'après *Penthésilée* avec Norah Krief ou *Réparer les vivants* avec Vincent Dissez, Sylvain Maurice a pu conjuguer deux désirs, et deux talents : adapter des romans et créer des partitions théâtrales pour un unique interprète. Dans le très

beau *Réparer les vivants* la musique de Joachim Latarjet scandait avec une fine maîtrise le rythme de la course du comédien. Sylvain Maurice a voulu lui consacrer un solo, alliant musique et théâtre, avec pour socle de départ leur admiration commune pour Charles Pennequin, ex-gendarme devenu écrivain poète



© Christophe Raynaud de Lage

mobilisé. Le recueil de textes *Pamphlet contre la mort* les inspire particulièrement, par son insolence et la musicalité de sa langue, par sa collision entre drôlerie et gravité.

En fait c'est pas mort du tout

Il « se coltine la mort bien en face, la regarde bien et lui fait sa fête. C'est un pamphlet. Il y a donc une idée d'outrance, de tonitruance même. (...) Il y a de la force à chaque idée qui se développe, à chaque phrase qui s'écrit. Il y a de la force et du rebond. Et alors, comme j'aime travailler la musique à partir de boucles et de

ritournelles, l'écriture de Charles Pennequin m'a immédiatement plu, m'a immédiatement parlé, concerné. » remarque Joachim Latarjet, compositeur et musicien qui fait ici sonner trombone, guitare électrique, une basse, tuba et baglama (une sorte de petit bouzouki), mais aussi sa voix travaillée par toutes sortes de textures. *C'est mort (ou presque)* : Sylvain Maurice s'attache à ce presque, à cet entêtement brut, même si l'état du monde n'invite pas à l'optimisme. « Une voix continue pourtant à parler et chanter, un corps aussi, un corps surtout, un grand corps très long, qui joue de beaucoup d'instruments. (...) En fait c'est pas mort du tout, c'est plein de vie, ça déborde même. » ...

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu,
40 rue Paul Saïn, 84 000 Avignon.
Du 3 au 21 juillet à 18h40. Relâche les 8 et
15 juillet. Réservation sur place ou en ligne :
theatredutrainbleu.fr. Durée : 50 min.

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

© Christophe Raynaud de Lage